

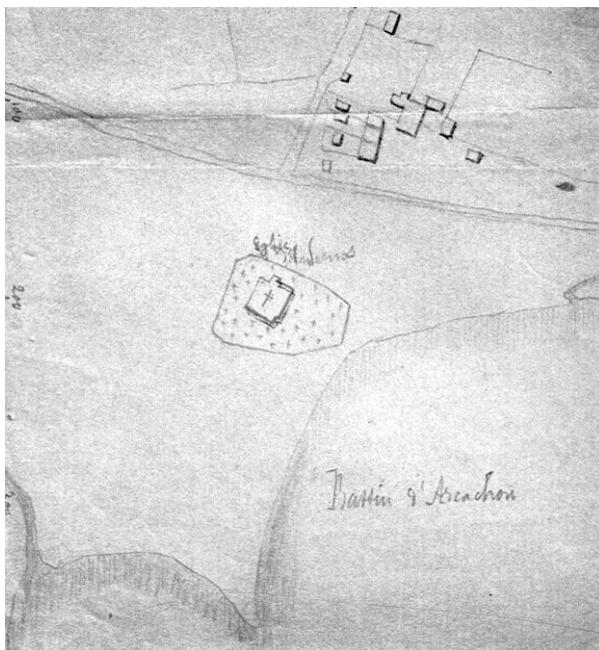
# *Les vestiges gallo-romains D'Andernos-les-Bains*

**Un siècle d'histoire : 1903- 2003**



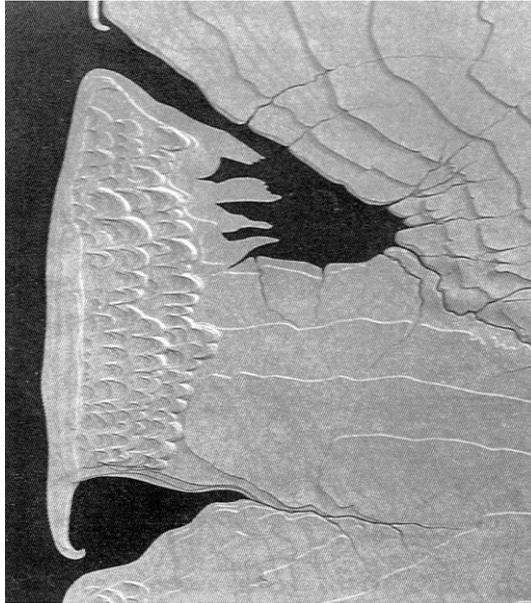
*Bernard Eymeri.  
Association « Mémoire d'Andernos les Bains »  
Janvier 2004*

Le cadastre Napoléonien d'Andernos, établi en 1826, bien après le décès de son initiateur, est encore visible aux archives municipales. Il montre clairement que le rivage devant l'église Saint Eloi, alors entourée du premier cimetière, se trouvait à cette époque à plus de 100 mètres du perré actuel édifié en 1905.



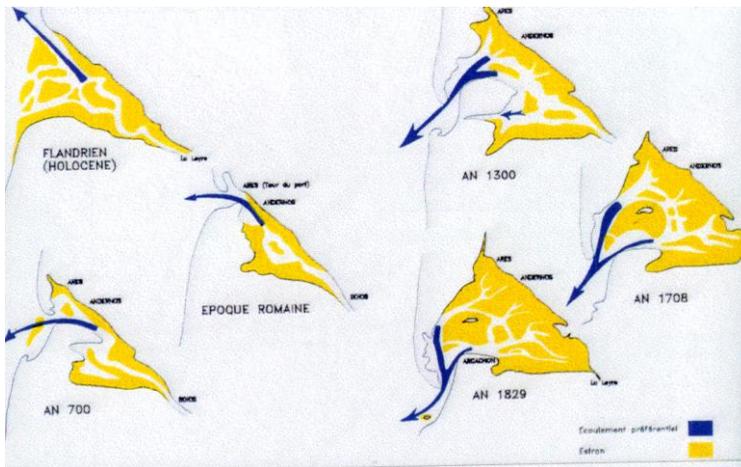
### *Extrait du cadastre de 1826*

De fortes tempêtes ont emporté peu à peu d'importantes parties du rivage de l'époque. Au fil des siècles, ce phénomène s'est reproduit maintes fois. Des études sur l'évolution morphologique du bassin ont permis de reconstituer ce qu'était le bassin à l'époque gallo-romaine et même dans des temps plus anciens



### *Le bassin d'Arcachon à l'époque romaine*

On peut constater la situation privilégiée d'Andernos à cette époque, à l'entrée d'un goulet, peut-être est-ce la raison qui incita les habitants d'alors à s'y installer?



### *L'évolution du bassin*

Cet avant propos illustré a pour but de préciser qu'aussi bien l'église Saint Eloi et encore plus la villa gallo-romaine ne furent pas construites, comme on le voit aujourd'hui, en bordure même du bassin mais beaucoup plus à l'intérieur.

En 1850, Jacques Hazera, maçon, découvre incidemment, au sud est de l'église paroissiale Saint Eloi, une mine de pierres blanches, de gros blocs taillés de un mètre sur un mètre, le tout envahi par les ronciers. Il vient de découvrir sans le savoir les ruines d'une ancienne villa de la période gallo-romaine, découverte dont il ne réalise pas l'importance, précisons qu'il ne sait pas écrire, seulement compter et signer son nom.

Le 9 janvier 1851, Louis Napoléon Bonaparte, président de la République décrète la partition entre Arès et Andernos seule et même commune depuis la révolution, des élections municipales ont lieu et Jacques Hazera est élu maire d'Andernos.

Une de ses premières actions sera, avec l'autorisation du préfet, d'exploiter en carrière ces belles pierres. Belle richesse pour sa ville qui ne possède que du sable, la mer et la forêt. A cette époque il fallait, pour construire, faire venir en charrette ou par mer les pierres depuis la Charente.

*« Monsieur l'adjoint du maire expose **qu** conseil municipal que tout individu qui fera porté De la pierre andhor de la commune peyera cinquante centimes par charrette de pierre extraite dans les communs le droit cera péyé par l'extrecteur mème*

...

*...que la pure qui se trouve sur la place de l'église de St éloi d'andernos pté de la grande croix soit extraite pour être vandue à bénéfice de la commune ...*

*... en vertu de lotorisation de monsieur le préfet en date du quinze septembre mil huit cent cinquante un...que la pierre resterà à la Commune pour y Etre pour elle battie unne maison Commune ausitot que ces moyens le êrmétrons... »*

*Compte rendu de la séance du Conseil Municipal du 29 mai  
1851*

Sagement, une partie de ces précieux matériaux est mise de côté en vue d'édifier une mairie et une école, le reste est vendu aux entrepreneurs locaux pour construire des maisons, à commencer par Jacques Hazera pour sa clientèle. Cette exploitation en carrière sera poursuivie par ses successeurs pendant près de vingt ans.

En 1866, Edouard Guillon, écrit dans son ouvrage : Châteaux historiques et viticoles de la Gironde

*« Entre l'église et la mairie d'Andernos, il a été découvert en 1850, des substructions antiques longeant le bassin sur une étendue de 150 mètres environ ; elles consistaient en murailles de plus de un mètre d'épaisseur, construites en belles pierres blanches reliées par un ciment très dur ; il y avait dit on sur toute la longueur plus de quatre vingt petites chambres... ce monument que l'on croit gallo-romain, et qui fut un castrum, une villa ou des thermes, n'a laissé aucun souvenir, aucune tradition... »*

A part les délibérations du conseil municipal de l'époque faisant état de la vente de ces pierres, aucune autre trace de ces vestiges disparus n'a pu être trouvée à ce jour.

Dés sa construction, vers le milieu du onzième siècle, l'église Saint Eloi est entourée d'un cimetière. Suite aux tempêtes ayant fait reculé le rivage. A la fin du dix neuvième siècle, il est fréquemment envahi par les eaux du bassin. Mal défendu par un sommaire perré de rondins, son mur de clôture, construit

avec les pierres de petit appareil trouvées sur place, et provenant des ruines de la villa, est plusieurs fois détruit côté bassin lors de fréquentes tempêtes. De plus ce cimetière est surchargé au point que l'on raconte, encore aujourd'hui, que les derniers défunts furent enterrés verticalement.



### *Le perré et le cimetière vers 1900*

Plutôt qu'agrandir ce cimetière, la municipalité préfère en créer un nouveau et désaffecter celui-ci. Progressivement la population transfère les corps de leur famille dans le nouvel espace, les corps de ceux qui n'ont plus de descendant restent sur place. Cet emplacement devient un vaste terrain vague ou, aux dires de nos anciens, les enfants de l'école voisine prennent l'habitude de venir jouer avec les ossements ramassés sur place !

En 1900, un nouveau maire, Louis David, est élu à Andernos, devenue « les bains » depuis 1897, Il siégera 29 ans et durant ses mandats successifs transformera cette petite bourgade de pêcheurs en site balnéaire. Il s'alarme de l'état de la place Saint Éloi et de la situation dans laquelle se trouve le cimetière

désaffecté. Il fait voter par son Conseil Municipal la transformation de cet emplacement en jardin public.

En 1902, dès les premiers coups de pioche, outre les squelettes restant du cimetière, des pans de murs, visiblement anciens, apparaissent dans le sous-sol. Le Maire fait cesser les travaux et s'entoure des conseils de la Société Historique de Bordeaux. Un de ses membre : le Comte Aurélien de Sarrau est un ami personnel de Louis David. Comme lui il est avocat au barreau de Bordeaux et archéologue amateur. En juillet 1903 alors qu'il réside en congés dans sa maison de Taussat, Il se rend sur les lieux et fortement intéressé par cette découverte, dont il devine immédiatement l'importance, il obtient de la Société Historique l'autorisation d'ouvrir un chantier de fouilles ainsi qu'un subvention pour cela.



***Le Comte Aurélien de Sarrau en avocat***

M. de Sarrau recrute des manœuvres et des ouvriers terrassiers en guise de fouilleurs, et confie la direction du chantier à M. Bardet, domicilié à Arès, agent voyer de l'équipement. Il

s'entoure de la collaboration bénévole et bienveillante de l'instituteur de l'école Jules Ferry voisine du site, également secrétaire de mairie, M. Samson. Le curé, l'abbé Gouineau, également voisin participe aussi à cette surveillance des travaux en l'absence de M. De Sarrau.

Tenu par ses obligations professionnelles, Aurélien de Sarrau est souvent absent durant les fouilles. Selon la technique de l'époque, les murs sont dégagés en les longeant à droite et à gauche, à la pelle et à la pioche. Les déblais sont jetés sur la plage voisine sans être ni triés ni tamisés, les marées les emportent. Les innombrables ossements sont entassés dans un coin du terrain.

Lorsqu'il est présent M. de Sarrau prend de nombreuses photographies du chantier. Après quelques semaines de travail on croirait que le site a fait l'objet d'un bombardement.

***Le chantier de fouilles en 1903, on y distingue Messieurs Aurélien de Sarrau, Louis David, l'abbé***

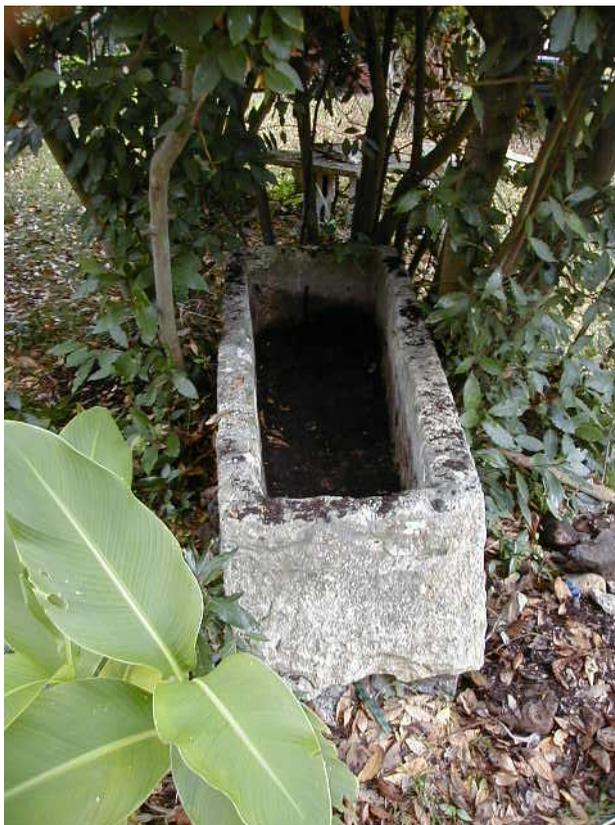


***Gouineau, l'instituteur Samson, les fouilleurs, le garde champêtre et les enfants de l'école.***

Très vite un mur circulaire est dégagé au nord-est, de nombreuses hypothèses sont avancées, est-ce une tour, un phare, un castrum, des thermes, une villa ... ? De nombreux archéologues se succèdent sur le site, Mrs. Braquehaye, Brutails, Lalanne, Paris, Nicolai... chacun défend sa théorie.

Au fil des travaux, qui s'étalent sur deux ans, avec de nombreuses interruptions, d'importantes trouvailles sont faites, des fragments de poteries antiques, grises et sigillées, dont certaines portent des signes chrétiens, des poteries paléo chrétiennes... Des fragments de colonnes en marbre, des chapiteaux etc. sont emportés chez Monsieur de Sarrau. Ces objets dont certains de l'époque gallo romaine, et d'autres plus tardifs provenant du cimetière, sont aujourd'hui exposés au musée municipal dans l'ancienne demeure de M. Louis David.

Les fouilles ne sont que peu surveillées et outre les spécialistes, de nombreux visiteurs, amateurs, touristes, curieux, collectionneurs le fréquentent et n'hésitent aucunement à emporter quelques « souvenirs ». Même des sarcophages monolithes de plusieurs quintaux disparaissent, un d'entre eux, de près d'une tonne, vient d'être retrouvé en 2002 dans une propriété privée voisine.



*Sarcophage retrouvé en 2002*

De nombreuses monnaies, visibles également au musée d'Andernos les Bains, sont découvertes. Les pièces médiévales proviennent des tombes du cimetière, il était d'usage d'enterrer les morts avec une pièce dans la main pour payer le voyage vers le paradis, c'est l'ancienne coutume de l'obole à Charon. Lors d'une tempête le grand ormeau bordant le rivage s'effondre, dans ses racines on découvre de nombreuses pièces gallo romaines dont certaines assez rares aujourd'hui.

M. de Sarrau est de moins en moins présent sur les fouilles. Il reste sourd aux courriers de la Société Archéologique de Bordeaux qui ne cesse de lui demander des comptes et des

publications. Il correspond cependant avec Camille Jullian passionné pour cette découverte lui écrit le 7 avril 1903 :

*« Cela devient en effet capital ; vos poteries sont de l'époque wisigothique ou franque... tout cela se tient et peut-être avons nous décidément à faire à l'introuvable Boii ; Rien de pareil encore ne s'est rencontré dans le pays de Buch »*

En juillet 1904 une découverte importante est à l'origine d'une théorie qui sera soutenue pendant près de 90 ans.

Près d'un mur situé à l'ouest du bâtiment, Aurélien de Sarrau découvre un fragment de marbre vert de 28 X 19 cm provenant des carrières de Campan, dans les pyrénées. Malgré les cassures de la plaque, une inscription y est déchiffrée :



III S(EPTEMBRIS)

(ELP)IDIUS

EPI(scopus)

(ec)CLeSIAE

BOIO(RUM)

*En rouge inscription supposée, en bleu partie lisible.*

La forme des lettres permet de dater l'inscription du V<sup>e</sup> siècle.

L'architecture du bâtiment découvert, ressemble fortement à celle des anciennes basiliques de Rome,

### *Maquette de la basilique de Saint Marcellin et Saint*



### *Pierre à Rome*

La topographie des ruines, les chrismes sur les poteries et enfin l'inscription, c'est plus qu'il n'en faut à Aurélien de Sarrau pour en conclure qu'il a découvert l'épithaphe d'un évêque des Boïens qui fut enterré dans le bâtiment. Celui-ci est donc une basilique chrétienne. C'est la plus ancienne de la Gaule

antique, siège de l'évêché du pays Boïen. En effet, la liste détenue au Vatican fait état d'un évêque du pays de Boi ayant participé au premier concile en 314. Pour Camille Jullian et M. de Sarrau, Elpidius, dont le nom est gravé dans le marbre, fut un de ses successeurs. Andernos était donc la capitale de ce pays, la fameuse Boïos mentionnée dès le second siècle dans l'*itinéraire d'Antonin* comme chef lieu de la cité. Il ne s'interroge pas sur le fait qu'au concile d'Agde en 506 il ne figure plus d'évêque de Boïos. Le 31 juillet 1904 Il écrit à Camille Jullian :

« *Mon cher maître*

*Je suis en possession d'un document épigraphique d'une importance énorme pour le monument d'Andernos et qui me permet de l'identifier. Or je veux que vous ayez la primeur car je vous dois cela pour l'intérêt si bienveillant et les précieux enseignements que vous n'avez cessé de me donner. ...*

La réponse de son protecteur viendra bien plus tard sous une forme que M. de Sarrau n'attendait pas :

« *Comment ! Vous avez là une chose capitale, extraordinaire dans la villa basilique d'Andernos et vous ne la publiez pas, vous n'en donnez ni plan ni photographies ni description ni relevé d'objet !...*

Entre temps la polémique s'est engagée. La Société Archéologique de Bordeaux a suspendu son aide à M. de Sarrau et adressé maintes mises en demeure de rendre des comptes. Son ami Louis David, Maire d' Andernos l'a également mis en demeure, à de nombreuses reprises, de restituer les objets des fouilles qu'il conserve jalousement dans sa demeure bordelaise et dont aucun inventaire n'est rédigé.

Une autre découverte provenant de ces vestiges sera faite incidemment. Lors de travaux dans l'école voisine un

fragment de statue est retrouvé. Enfoui à l'envers, lors de la construction de cette école, il servait de marche ! Cette statue qui fit l'objet de nombreuses publications représente un petit gaulois les mains liées dans le dos enchaîné à la jambe de son vainqueur romain. Deux théories s'affrontent encore aujourd'hui ; seule la statue exposée au musée fut sculptée ou il ne s'agit que d'un fragment d'une statue colossale.



### ***Statue exposée au musée d'Andernos les Bains***

Aurélien de Sarrau, poursuit quelques temps les fouilles à ses propres frais mais, abandonné de tous, il abandonne les fouilles. La municipalité fait poser une grille, dessinée par de Sarrau, pour protéger le site, qui est ensuite laissé en l'état. Pendant plus de vingt ans plus personne ne s'en préoccupe

Sous la pression de la Société Historique Aurélien de Sarrau finira par publier deux pages dans leur bulletin qu'il ne consacre qu'à l'épithaphe. Ses conclusions ne seront pas contestées.

Il faudra attendre 1926 pour que Camille Jullian, faisant état des découvertes faites par le docteur Peyneau, situe définitivement à Lamothe l'ancienne capitale des Boïens. Aucune explication sur la présence à Andernos de « l'épithaphe », le bâtiment est encore considéré comme la plus ancienne basilique chrétienne de la Gaule antique.

En 1932 les bâtiments de France procèdent à une restauration sommaire des murs en recelant quelques pierres qui se sont détachées, puis ils classent le site Monument Historique. Un panneau est installé :

**« Monument Historique  
Basilique gallo romaine découverte en 1903 »**

La polémique entre de Sarrau, la Société Historique et la ville d'Andernos n'a cependant pas cessé, les mises en demeure se succèdent auxquelles l'inventeur reste sourd. Elle ne prendra fin qu'à son décès. Ce n'est qu'en 1953 que ses héritiers remettront au Musée d'Arcachon sa collection.

De 1960 à 1980, Monsieur Jean Dumas, adjoint au Maire d'Andernos les bains, historien, reprendra les études sur ces vestiges. Il obtient du musée d'Arcachon la restitution à Andernos les bains de ce qu'il reste des objets provenant de fouilles de 1903. Jean Dumas découvre également, bien protégés, dans le parc de la demeure de Louis David quelques colonnes et chapiteaux. Ceux-ci sont immédiatement exposés dans les jardins de l'hôtel de ville. Les trouvailles restituées par la ville d'Arcachon sont exposées dans des vitrines à la Mairie. Avant son décès Monsieur Dumas offre à la ville d'Andernos les Bains ses manuscrits fruits des longues recherches.



### *Chapiteau corinthien retrouvé par Jean Dumas*

En 1965, Madame May Vieillard-Troyekouroff, archéologue, accède aux « cahiers de fouilles » d'Aurélien de Sarrau. Il s'agit en fait d'un enchevêtrement de documents de toutes natures : morceaux de journaux gribouillés, pages de carnets arrachées, dessins et notes prises à la volée. Tout y est mélangé, on y trouve des recettes de cuisines, des dictons, entre deux descriptions de découvertes, le tout en vrac et sur toutes sortes de supports et souvent illisible. Heureusement plus de quatre vingt photographies de très bonne qualité complètent utilement ces notes.

Cependant Madame May Vieillard-Troyekouroff ne se déplace pas sur le site. Elle publie un article de quatre pages dans les « Cahiers Archéologiques » (N° XXVII en 1978). C'est la première véritable publication sur ce site depuis sa découverte. L'auteur conclut en décrivant les vestiges « d'une basilique funéraire à déambulatoire du cinquième siècle ... appartenant plutôt à la famille de l'évêque des Boïens qui s'y est fait enterrer...et peut être à côté de la basilique funéraire un petit sanctuaire construit sur des fondations parallèles »

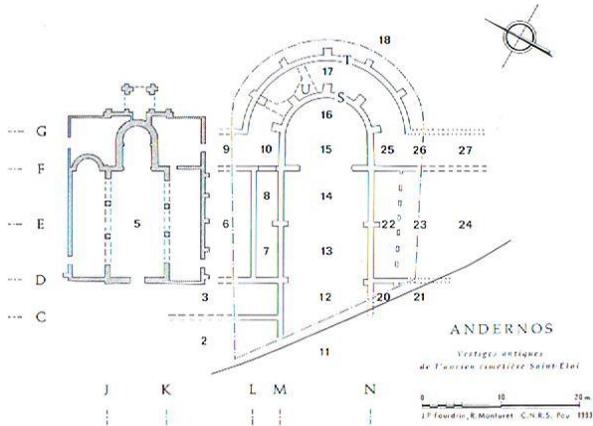
En 1986, un entrepreneur local signale une découverte au cours d'un chantier à environ deux cent mètres du site. Il s'agit d'un volumineux bloc de calcaire de plus d'une tonne, identifié par les spécialistes comme provenant des vestiges. Fut-il déplacé et réutilisé, ou était-il dans sa situation d'origine? Il est transporté au milieu des vestiges qui servent de dépôt lapidaire. Les blocs se trouvant actuellement dans l'enceinte ayant été placés de cette façon par M. de Sarrau de façon arbitraire.

C'est madame Marie Madeleine Gauthier du C.N.R.S. de Bordeaux qui hérite du dossier. En juillet 1991 elle visite les lieux en compagnie de deux collègues spécialistes de ce type de bâtiment afin de rédiger un inventaire des monuments chrétiens de la Gaule Antique. Confrontés au bâtiment, ils émettent immédiatement des doutes sur sa nature et des réserves sur la théorie établie depuis sa découverte.

Mme Gauthier publie à son tour un article dans les Cahiers Historiques (N° 41 en 1993) et préconise à la ville d'Andernos les Bains « *quelques remarques susceptibles d'aider à esquisser les investigations archéologiques à venir* »

Un groupe de travail est initié par la municipalité avec le Service Régional de l'Archéologie de la Direction des Affaires Culturelles de Bordeaux, la Direction Régionale des Bâtiments de France, accompagné de spécialistes venus de toute la France. Ils définissent un plan de travail, à commencer par un relevé topographique n'ayant encore jamais été réalisé.

Ce relevé des vestiges et de l'église Saint Eloi les jouxtant est confié au Laboratoire Antique de l'Université de Pau. Il est confié à Messieurs Jean Pascal Fourdrin et Raymond Monturet.



### ***Relevé topographique établi par J.P. Fourdrin et R. Monturet***

Après plusieurs mois de travaux sur place et en laboratoire, leurs conclusions sont éloquentes :

*« Les tombes trouvées correspondent au cimetière médiéval... En l'absence d'aménagement liturgique, rien ne prouve une utilisation religieuse... L'interprétation comme déambulatoire se heurte à son manque de communication avec l'espace central...et incite à rechercher des parallèles dans l'architecture des villae de L'Aquitaine... »*

La commission à nouveau réunie confirme que nous sommes en présence de salles de dimensions importantes d'une Villa ou Palais construit au IV<sup>ème</sup> siècle. Ce palais gallo romain du type de ceux de Plassac ou de Saint Emilion fut probablement bâti sur un site déjà occupé dans les siècles précédents.

Il se compose d'un vaisseau intérieur, terminé à l'est par une abside, flanquée de cinq contreforts. Cette abside est divisée en trois travées délimitées par des blocs de maçonnerie en saillie. Le vaisseau est bordé sur tous ses cotés d'espaces allongés également munis de contreforts. L'ensemble apparent mesure

35 mètres de long. La plus grande partie a été emportée par les pillages et l'érosion.

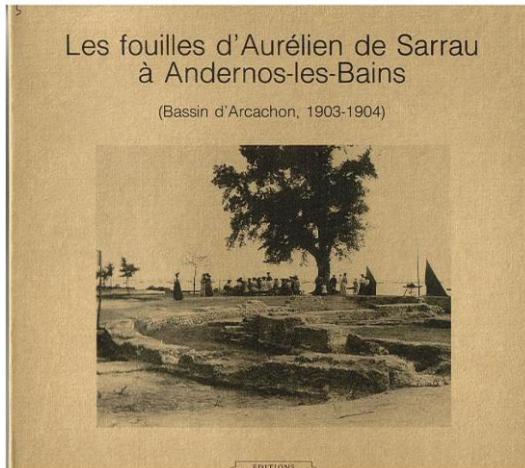
Quatre vingt dix ans après sa découverte, la théorie d'une Basilique chrétienne à déambulatoire est remise en question.

Pour une totale certitude, de nouvelles fouilles pourraient avoir lieu autour des vestiges visibles. L'autorisation et le financement seront obtenus après l'édition d'un ouvrage remplaçant le rapport de fouilles qu'Aurélien de Sarrau n'a jamais publié et après avoir déterminé les emplacements à fouiller.

Le panneau posé par les Monuments Historiques en 1932 est remplacé par un plus simple :

**« Vestiges gallo romains du Vième  
découverts en 1903 »**

Jean Pascal Fourdrin en collaboration avec Bernard Eymeri et l'éditeur Michel Szelenowicz publie en 1994 « les fouilles d'Aurélien de Sarrau à Andernos les Bains » long et minutieux travail de retranscription des manuscrits de l'inventeur, accompagné d'une sélection des ses photos.



En 1995 Michel Martinaud effectue une prospection électrique sur l'ensemble du parc entourant les vestiges et l'église. Son rapport permet au groupe de travail de déterminer précisément à quels emplacements devront avoir lieu les nouvelles fouilles. Des fouilles à l'intérieur de l'église saint Eloi sont également préconisées, cependant l'état de la voûte du chœur ne le permet pas dans l'immédiat.

Avant son décès, Marie Madeleine Gauthier ayant confié son dossier à Madame Valérie Souilhac, c'est à celle-ci qu'est confiée la direction des fouilles. La thèse sur les sites gallo romains de la Novempopulanie qu'elle a rédigé confirme ses compétences dans le domaine.

Toujours avec l'aide de la Direction du SRA de la DRAC et du Service Archéologique du Conseil Général de la Gironde, la municipalité organise les fouilles qui se tiennent durant le mois d'Août 1996.

Les andernosiens et touristes furent très nombreux à venir quotidiennement voir les bénévoles manier truelle pinceaux et tamis. Le site ayant été occupé durant neuf siècles par un

cimetière de nombreux squelettes, sans intérêt archéologique, sont mis à jour.



### *Fouilles en août 1996*

En mai 1997 Valérie Souilhac communique ses premières conclusions. Les quelques objets, monnaies, verre antique, fragments de colonnes de marbre, fragments du même marbre que l'épithaphe, mais sans inscription, mis à jour en 1996 viennent enrichir la collection du musée municipal. La découverte de nouveaux murs, et de seuils de porte au nord de l'église confirme les dimensions importantes que la villa originale devait avoir. Nous sommes bien en présence d'un palis ou villa de l'époque gallo romaine. Ce bâtiment ne fut pas construit pour y célébrer le culte. Il ne s'agit aucunement d'un basilique chrétienne. Une partie des objets découverts est encore en 2004 en cours d'étude ainsi que le rapport définitif de l'archéologue.

Afin que les nombreux visiteurs aient quelques indications sur le site, la municipalité d'Andernos les Bains fait poser dans

l'enceinte des vestiges un panneau par le Comité départemental du Tourisme du Conseil Général de la Gironde.

En 2000 un groupe de bénévoles entreprend l'inventaire du musée d'Andernos les Bains sur les conseils avisés de la Direction du Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Cet inventaire qui n'avait jamais été réalisé, est achevé en 2003.

Fin 2003 la municipalité lance une étude sur la rénovation de l'ensemble du quartier entourant les vestiges. Celle-ci comporte un volet concernant la restauration et la mise en valeur du site classé, Au cours d'une réunion plénière Monsieur RIEU, Directeur Régional des Monuments Historiques, apporte son conseil éclairé. Il est prévu un rejointoiment des petits moellons et le remplacement de la grille d'origine justifié par sa vétusté. Ces travaux ne pourront être entrepris qu'après de nombreuses et complexes démarches.

Un siècle après la découverte du site, ils mettront un terme, provisoire, à l'histoire des vestiges gallo romains d'Andernos les Bains, bien que pour les archéologues et historiens il reste encore de nombreuses questions.



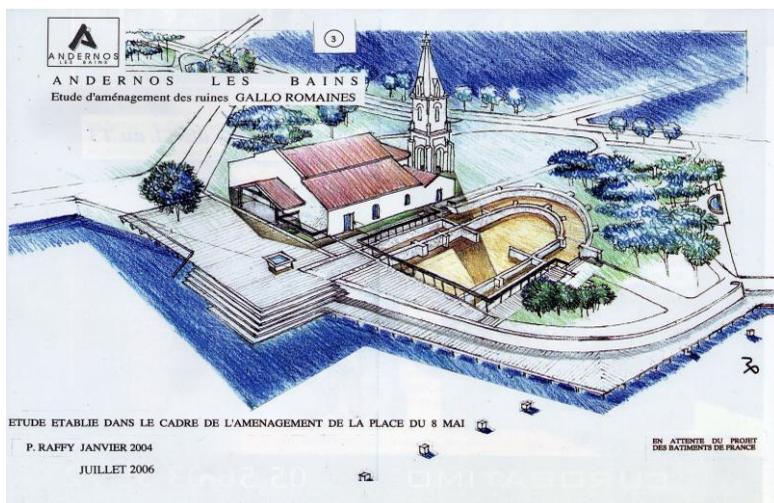
*Vue aérienne d'Andernos les Bains en 2004*

Rien ne permet encore de préciser qui fut cet important personnage qui découvrit bien avant nous les charmes de la vie sur les rives du bassin d'Arcachon. Une récente théorie propose que ce soit

*un certain Dernus, dont le nom serait à l'origine de celui de la ville. Son patronyme aurait désigné « En Dernus » (chez Dernus) devenu peu à peu Andernos. D'éventuelles nouvelles fouilles dans l'église Saint Eloi permettront peut être un jour futur de savoir plus précisément qui fut notre illustre prédécesseur.*

## **La rénovation**

Monsieur l'architecte en chef de la Direction Départementale des Monuments Historiques confie l'organisation et la direction du chantier à Monsieur Michel Marty architecte mandataire des Bâtiments de France, qui lui-même s'adjoint l'aide d'un architecte assistant du cabinet Triade et de monsieur Pierre Raffy architecte DPLG. Ils proposent un projet global sur l'ensemble du site incluant les vestiges mais aussi les abords.



Ce projet mûrement réfléchi prend résolument le parti d'ouvrir le site au public, abandonnant ainsi la protection par les grilles posées cent ans plus tôt. Validé par tous le projet est enfin mis en œuvre.

Les démarches administratives afin d'obtenir le financement nécessitent quelques délais pour aboutir. Sur un budget global Hors Taxe de 86 502.02 €, La DRAC, (Direction Régionale des Affaires Culturelles) accorde 40 %, Le Conseil Régional 15% et le Conseil Général 22 % . La commune d' Andernos les bains prend en charge les 23% restant mais aussi le financement de la mise en valeur des abords soit : 111 765.86€.

Après un appel d'offre les lots sont attribués : Gros œuvre : Entreprise CAZENAVE de Bordeaux, spécialisée dans ce type de chantier elle emploie des tailleurs de pierre qualifiés contribuant ainsi au maintien de l'emploi dans des métiers devenu rares, qui conservent les traditions anciennes.

L'entreprise BOISDEXTER est la mieux disante pour le lot charpente qui consiste à réaliser la promenade et les emmarchements en caillebotis en bois afin de conserver un matériau noble.

Les contraintes de sécurité imposent des protections, un balcon tout inox est conçu spécialement pour ce site, l'entreprise D.L. Aquitaine emporte le marché. Afin que cette mise en valeur soit complète un éclairage spécifique est étudié par les architectes afin que même de nuit les nombreux promeneurs puissent déambuler sur les lieux et les admirer avec un jeu de lumière adapté. Le chantier est confié à l'entreprise CLOISON'AL.

Début décembre 2006 l'entreprise Cazenave pose les clôtures du chantier, arrache les grilles centenaires et débute les premiers scellements du petit appareil. La neige, puis de fortes

gelées suivies de pluies abondantes retardent fortement le chantier qui ne reprend qu'après la « trêve de Noël ».



Sur recommandation du SRA (Service Régional de l'Archéologie) tout le mobilier situé dans l'enceinte des murs : sarcophages, couvercles de sarcophages, tombes mérovingiennes, grosses pierres etc... sont retirés et détruits. Ils avaient été disposées de façon aléatoire et arbitraire par Aurélien de Sarrau, n'étaient plus à leur emplacement d'origine et n'étaient pas de la période gallo romaine, et donc, pas contemporains de la villa. La municipalité fait transporter un sarcophage monolithique au cimetière afin de conserver cette trace du passé d'Andernos.

Progressivement les tailleurs de pierre poursuivent le scellement des murs pour achever leur cristallisation. Des grands panneaux de béton armé préfabriqués en usine sont posés des deux côtés des vestiges comme contreforts pour assurer la solidité et la différence de niveau entre l'extérieur et l'intérieur. Ils coulent ensuite des coffrages et des plots qui supporteront le caillebotis sur lequel les visiteurs pourront se promener. Ils passent tout l'hiver dans un climat rigoureux sous la pluie et dans le vent du bord de mer. Avant de laisser la place aux charpentiers aux beaux jours.

La haie de fusain qui cachait le site est arrachée et la vue ainsi dégagée ajoutée aux travaux en cours, emmène progressivement un flot de visiteurs de plus en plus nombreux. Aucun mur n'étant réellement de niveau, la tâche n'est pas aisée pour les charpentiers. Particulièrement qualifiés pour ce genre de chantier en conservation du patrimoine ils accomplissent un remarquable travail de précision dont l'effet est très apprécié par les visiteurs.



Il ne reste plus qu'aux serruriers à poser les bacons Inox. Ceux-ci créés par l'architecte Pierre Raffy spécialement pour ce site sont à la fois originaux et discrets tout en assurant la sécurité indispensable des Promeneurs



Ce n'est qu'en fin d'année que les électriciens peuvent parachever le travail en disposant les éclairages spécifiques imaginés par l'architecte.



Dés le printemps 2007, après les premiers travaux, c'est un balai incessant de promeneurs, de touristes, de visiteurs qui fréquente les lieux de jour comme de nuit. La presse locale ayant publié quelques articles sur ce chantier c'est alors TV puis Antenne 2 qui passent des reportages sur le site et sa mise en valeur, le nombre de visiteurs ne cesse d'augmenter. Une signalétique directionnelle mise en place sur la route départementale attire encore de nouveaux visiteurs. Les retombées économiques pour le commerce local, peu quantifiables, n'en sont pas moins importantes.

Aujourd'hui c'est l'église romane voisine qui est en cours de restauration, tailleurs de pierre et spécialiste des fresques anciennes y trouvent de l'emploi. Prochainement le musée local sera transféré à proximité du site, un emploi de guide touristique est prévu.

Les vestiges gallo romains d' Andernos les bains ont enfin retrouvé la popularité qu'ils méritent.



**Bernard Eymeri.**  
**Mémoire d' Andernos les Bains. Août 2008.**